

Publié le 28/08/2017 à 19:41, Mis à jour le 29/08/2017 à 09:55

70 ans après la guerre, Edith, l'ancienne petite fille cachée est retournée à la maison

Société



Tarn-et-Garonne

70 ans après la guerre, Edith est revenue à Moissac

LADEPECHE.fr

samedi 02 septembre, 08:48, Sainte Ingrid

Cela faisait des mois qu'elle préparait son retour à Moissac. Des mois que l'ancienne petite fille cachée attendait de pouvoir à nouveau fouler le sol de la cité uvale. Vendredi et samedi, Edith Gelbard, née Schwalb, est revenue à Moissac, une ville chère à son cœur. L'habitante de Toronto était accompagnée de son fils Daniel et de sa belle-fille.

C'est ici qu'elle a passé une partie de la Seconde Guerre mondiale, cachée comme des centaines d'enfants au sein de la colonie de Shatta et Bouli Simon. Ce couple de scouts d'Éclaireurs israélites (EEIF) qui a organisé, avec la complicité de toute une ville, le sauvetage de 500 enfants juifs. « Je suis arrivée à la mi-1943. Maman nous a emmenés ici mon frère et moi. Mon père venait d'être déporté », raconte Edith.

Un havre de paix

Comme tant d'enfants juifs originaires d'Europe de l'Est, la petite fille a connu des épisodes de pure terreur depuis le début de la guerre en 1939. Fuyant l'Autriche et ses pogroms, l'enfant et sa famille arrivent en Belgique, puis en France lors de l'invasion nazie. Internée dans un préventorium, puis dans un camp à Septfonds, à cinq kilomètres de Caussade, Edith et son frère doivent leur salut à une connaissance qui avait parlé de la colonie du couple Simon à leur mère. Un havre de paix au milieu de l'apocalypse. Comme tous les anciens de Moissac, les souvenirs datant de cette période sont heureux. « Nous allions à l'école et faisons du scoutisme. Nous partions camper lorsqu'il y avait des menaces de rafles. On chantait beaucoup. Shatta s'occupait de 150 enfants, mais elle donnait l'impression qu'il ne se passait rien de grave. C'est une des femmes que j'admire le plus au monde. » Les enfants paradent dans les rues et vivent leur judaïsme au grand jour. Lors de l'invasion de la zone libre, ils sont dispersés et cachés chez des particuliers ou dans divers établissements sous de fausses identités. Édith apprend aux plus jeunes leurs faux noms.

Les liens avec les anciens de la colonie et le couple Simon ont perduré bien après la guerre. C'est à Moissac qu'Edith a rencontré son mari aujourd'hui décédé. C'est à Moissac toujours qu'elle a lancé son livre autobiographique en 2007. Un livre dont le succès a été planétaire.

« J'ai mis 40 ans avant de pouvoir parler. Mes enfants n'ont longtemps rien su de mon histoire. Aujourd'hui, je parle trois fois par semaine dans toutes les écoles du Canada. Je continuerai à parler de Moissac jusqu'à ce que je ne puisse plus. » Aujourd'hui âgée de 85 ans, Edith pense qu'il s'agit là du dernier pèlerinage dans sa ville de cœur. Son fils Daniel envisage de prendre le relais de sa mère en créant une page Facebook sur les enfants de Moissac pour les nouvelles générations.

JULIE PHILIPPE

Suivre @Julie_Philippe